

Rwanda : la guerre des langues n'aura pas lieu, il n'y aura que des victimes

Prof. Jean Chrysostome Nkejabahizi
Université Nationale du Rwanda, Rwanda
jnkejabahizi@nur.ac.rw



Synergies Afrique des Grands Lacs n° 2 - 2013
pp. 99-111

Reçu le 15-07-12, accepté le 12-10-12

Résumé : L'adoption par les universités scandinaves de l'anglais comme «lingua academica» a emporté le triple AAA du danois qui ne compte plus parmi les langues internationales. Le finnois a été rabaissé au rang de langue menacée de disparition. Le Rwanda, un des rares pays en Afrique où toute la population parle une même langue, le kinyarwanda, à 99% est en train, dans une «attitude panurgique», de suivre ce mauvais exemple. C'est la langue qui porte la culture, base de tout développement harmonieux. L'arrivée de la colonisation belge et des missionnaires français a introduit une autre langue, le français et, depuis bientôt une vingtaine d'années un nouveau paysage géopolitique et géolinguistique est en train de se dessiner avec l'introduction de l'anglais. Le contexte de mondialisation qui s'impose à nous menace-t-il l'identité culturelle des Rwandais? Quels sont les enjeux et les problèmes que pose le choix du «tout-anglais» en 2008? Le plurilinguisme basé sur la langue maternelle, que préconisent aussi les spécialistes (IUL, ADEA, UNESCO), respectueux de la diversité culturelle nous semble être la meilleure une solution.

Mots-clés : langue, culture, identité, diversité, plurilinguisme

Rwanda: language war will not happen, there will be victims only

Abstract: The adoption of English by Scandinavian universities as a “lingua franca” brought away the triple A of Danish which is no longer among international languages. The Finnish became debased to the rank of endangered languages. Rwanda, one of the rare African countries in which the whole population speaks the same language, Kinyarwanda, with 99% is following that bad example like a flock of sheep. It is the language which supports culture, base of any harmonious development. The arrival of Belgian colonization and French Missionaries introduced another language, French, and since about twenty years, a new geopolitic and geolinguistic landscape is being delineated with the introduction of English. The globalization context which is imposed to us is menacing Rwandans' cultural identity? What are threats and issues posed by “English only” ordained by Rwandan Authorities in 2008? A multilingualism based on native language, recommended also by specialists (IUL, ADEA, UNESCO), respecting cultural diversity is for us the best solution.

Key words: language, culture, identity, diversity, plurilingualism

Introduction

Le monde semble être à court d'imagination et c'est peut-être la raison pour laquelle tout s'effondre (l'économie, la famille, la vertu). On se rabat sur le modèle anglo-saxon alors qu'il a déjà montré ses limites. L'ultralibéralisme n'a cessé de plonger la plupart des États dans une récession qui ne dit pas son nom et voilà que c'est de ce côté que l'on se tourne pour construire un système universitaire fort, capable de répondre aux défis du nouveau millénaire, système qui pense puiser sa force dans l'usage d'une seule langue :

Une enquête sur un échantillon représentatif d'universités de 6 pays d'Europe continentale (Allemagne, Autriche, Espagne, France, Italie, Suisse) montre que dans les domaines de l'économie, de la finance et de la gestion de nombreux programmes ont complètement basculé vers l'anglais. Sur un total de 153 masters recensés, 44 utilisent exclusivement l'anglais et 31 sont bilingues (anglais et langue nationale), en général de manière transitoire. On compte seulement 11 masters exclusivement en allemand et 10 en français, alors que compte tenu de l'échantillon, ces deux langues devraient recueillir les pourcentages les plus élevés [1].

Tous oublient que l'avancement de l'humanité a toujours reposé sur un principe immuable qu'est la diversité, garant de compétitivité et de l'esprit inventif. Or, l'usage de cette fameuse *lingua franca* devenue «*lingua academica*», promeut une sorte de communisme linguistique et de pensée unique, compromet toute idée de renouvellement, de créativité et fragilise ainsi la race humaine. Les filières en anglais, poursuit Claude Truchot [2],

«ne sont pas conçues pour être différentes. Non seulement elles utilisent la même langue, mais elles dispensent les mêmes savoirs, fondés sur les mêmes références, élaborés eux-mêmes dans la même langue, celle qui domine la diffusion de la recherche. Elles sont toutes fondées sur les mêmes modèles, ceux mis en place dans les universités américaines ou anglophones qui exercent une véritable fascination sur les dirigeants politiques et universitaires en Europe. [...]. Cette **homogénéisation réductrice** aura des conséquences négatives comme celle de faire disparaître des courants de pensées, des auteurs de références qui ont contribué à construire des disciplines en écrivant dans d'autres langues.»

Quand on lit attentivement la littérature existante sur la question de l'internationalisation de l'anglais surtout dans l'enseignement supérieur et les entreprises, on se rend compte que ceux qui ont pris la décision d'imposer le «tout-anglais» au Rwanda se sont probablement laissés entraîner par le courant très fort de la mondialisation et le diktat des marchés, renforcé par une nouvelle forme de colonisation où chaque grande nation économique cherche à s'imposer comme une référence dans tous les domaines à commencer par les domaines du savoir (universités et grandes écoles).

1. Le kinyarwanda: une langue menacée ?

Selon le facteur 4, le kinyarwanda se trouve dans une situation de «parité multilingue» parce que c'est l'anglais qui est largement privilégié dans le

domaine officiel (gouvernement, administration, enseignement, etc.). Ce qui place le kinyarwanda parmi les langues “stables mais menacées” avec une note de (5-). Le facteur 5 s'apparente au taux de pénétration Internet et le nombre d'articles dans Wikipédia du baromètre d'Alain et Louis-Jean Calvet [3]. En juin 2011, on estimait le nombre d'utilisateurs d'internet au Rwanda à 450.000, soit 4.0% de la population [voir Internet World Stats], c'est-à-dire que le taux de pénétration est de 3,2189. Selon *Portalingua* ou l'Observatoire des langues dans la connaissance, on ne dénombre que 68 articles en kinyarwanda dans Wikipédia (pas un seul article scientifique), avec un taux de croissance de -31%. Hela Khamarou [4] nous apprend «qu'une langue qui n'est pas sur la toile est une langue qui n'existe déjà plus dans notre monde moderne. Elle est hors course. Elle n'est bonne à rien, et encore moins aux marchés financiers ». Au lieu de déployer des efforts pour que le kinyarwanda réponde aux enjeux de la modernité, on met l'accent sur l'apprentissage et l'utilisation de l'anglais. La note du kinyarwanda oscille entre 0 (inactive) et 1 (vitalité minimale) (UNESCO, 2003:12).

S'agissant du facteur 7 qui analyse “l'attitude politique et les politiques linguistiques au niveau du gouvernement et institutions-usage et statut”, on constate que le cas du Rwanda est entre une “assimilation active” (note 2) et une “assimilation forcée” (note 1) parce qu'il y a une politique explicite de soutien à la langue dominante (UNESCO, 2003:14). L'attitude de la population (facteur 8) est mitigée, mais de plus en plus il y a des voix en faveur de la langue dominante, surtout parmi les intellectuels. Ce facteur permet d'attribuer au kinyarwanda plus ou moins 3 points. Sur l'ensemble des 9 facteurs totalisant 45 points, le kinyarwanda récolte donc 31. Ce qui signifie pour nous qu'au lieu d'interpréter ce résultat de 68.8% comme un signe de bonne santé, nous dirons plutôt que le kinyarwanda enregistre une perte de vitalité de 31.2%; ce qui est énorme et le place parmi les langues menacées ou à placer sous surveillance. D'après Hela Khamarou [5], «le taux de mortalité des langues est très élevé. Les experts estiment qu'au moins 30.000 d'entre elles ont déjà rejoint le cimetière des idiomes ». Ce qui veut dire que si l'on ne fait pas attention, d'ici quelques années, le kinyarwanda risque de n'être qu'une langue «cadavérisée».

Tout le monde convient qu'«au train où vont les choses, dans un siècle nous parlerons peut-être tous la même langue» [6], et ce ne sera pas le kinyarwanda. Le Rwandais doit prendre conscience que son identité est en danger. Le président Nyerere de Tanzanie, de manière quasi prophétique a pris des décisions patriotiques qui ont fait du swahili ce qu'il est aujourd'hui: langue internationale, *lingua franca* dans les forums de l'UA et qui figure sur la liste très convoitée des langues utilisées dans les instances onusiennes, à côté de l'anglais, du français, de l'allemand, du portugais, de l'espagnol, de l'arabe et du chinois.

Un intellectuel rwandais qui ne veut pas perdre son âme et son temps à travers un processus de déculturation que véhicule le mythe de l'anglais dans l'enseignement supérieur en Europe et que cherche à «imposer un *one best way* à coup d'*awards*, d'*excellence*, de *stars*, de *rankings*, etc.» (Usunier, J.-C., 2010:45-46) devrait plutôt s'atteler à créer le savoir et publier dans sa langue quitte à ce que les résultats de cette action soient appréciés à long terme. Il

faut que le kinyarwanda soit une langue qui crée et véhicule le savoir comme cela a été le cas pour le danois, le finnois, le tchèque dans le temps. Les travaux des scientifiques russes sont traduits dans plusieurs langues à travers le monde et c'est ce qui va probablement arriver avec le chinois, le japonais pour peu que ces pays nouvellement industrialisés ne soient pas gagnés par le syndrome de l'anglicisation à outrance.

La langue maternelle et/ou nationale devrait être *de facto* et *de jure* la langue d'enseignement. «L'Afrique est le seul continent où la majorité des enfants commencent l'école en utilisant une langue étrangère. Dans toute l'Afrique, l'idée persiste selon laquelle les langues internationales de grande diffusion sont les seules voies d'ascension économique» (IUL & ADEA, 2010:4). Il y a à peine une année que le gouvernement a autorisé l'enseignement en kinyarwanda dans le premier cycle du primaire seulement.

Le changement de langue d'enseignement en 3^{ème} et en 4^{ème} année [...], ce changement est prématuré car, à ce stade, les élèves ont des compétences linguistiques insuffisantes dans la langue seconde pour l'adopter comme langue d'enseignement. Ils n'ont pas assez acquis et consolidé leurs connaissances de base dans la 1^{ère} langue pour l'utiliser afin d'acquérir la langue seconde» (IUL & ADEA, 2010:32)

L'usage de la langue dans la communication ordinaire et surtout officielle ainsi que son enseignement, constitue des remparts pour protéger la culture contre toute forme d'érosion et de disparition. Inversement la culture enrichit la langue et la nourrit par ses racines millénaires qui s'enfoncent très profondément dans l'histoire.

Aucun expert reconnu en psycholinguistique et en acquisition d'une seconde langue ne soutiendrait que les enfants des pays en développement et des communautés minoritaires ou pauvres peuvent passer de l'éducation en langue maternelle [ELM] à la fin de l'année 3 à la langue seconde [L2] et bien réussir dans l'ensemble du programme du 2^e cycle primaire ou de l'école secondaire (Heugh, 2006a:75)

La réduction au strict minimum de l'enseignement de cette langue au primaire et secondaire, sa suppression à l'Université ne sont pas de nature à inspirer confiance. En effet, la *Charte européenne du plurilinguisme* [7] contient une clause qui paraît fondamentale: «La première mission de l'École est l'apprentissage de la ou des langues nationales, base de tous les apprentissages et fondement de la cohésion sociale. Parce que la langue seule permet d'accéder à la compréhension du monde, le réinvestissement sur la langue, et en particulier la langue maternelle, doit être une priorité de l'enseignement».

2. Le «tout-anglais» au Rwanda: pragmatisme ou snobisme béat?

Le Rwandais francophone arbore l'image d'un nouveau colonisé. On l'a vu dans beaucoup de réunions scientifiques ou autres, le locuteur rwandophone et/ou francophone s'interdit d'intervenir car la langue de travail est uniquement l'anglais. Celle qu'il maîtrise le mieux reste silencieuse, assiégée. Claude Hagège fait le même constat amer dans l'Héxagone: «En France, dans une réunion

publique, dans un forum d'entreprise, lors d'une rencontre d'universitaires ou d'intellectuels... il suffit que l'on décèle la présence d'un étranger qui ne comprend pas le français, qui très souvent n'est même pas un locuteur natif de l'anglais, pour demander nettement le passage à l'anglais» [8]. C'est peut-être la raison pour laquelle le Québec, membre le plus actif de la Francophonie, pour se protéger en sentant le danger venir, a voté la célèbre loi 101 instituant «le français comme langue obligatoire, officielle et unique du Québec» [9].

Le Rwanda a entamé un processus dangereux d'uniformisation qui, au bout du compte, devrait aboutir à l'uniformité linguistique, c'est-à-dire une société où tout le monde ne parlerait que l'anglais et ne penserait que "British". Beaucoup de Rwandais aujourd'hui, jeunes comme adultes, s'efforcent d'apprendre l'anglais à la va-vite en cachant mal leur traumatisme, parce que présentée par les autorités comme la seule langue de l'avenir, de la réussite, et négligent leur propre langue sans en mesurer les conséquences sur le moyen et le long terme. Piet Van Craen et ses collègues notent un fait intéressant dans le cadre du projet EMILE (Enseignement d'une matière intégrée à une Langue étrangère). Il s'agit d'enseigner à des enfants qui, normalement, apprennent dans leur langue maternelle, un certain pourcentage du curriculum en langue cible pour les rendre bilingue. En général, les résultats sont très positifs (conscience métalinguistique plus développée, grande capacité de distinction des couleurs, des formes, une vitesse d'exécution plus rapide, contrôle d'attention plus élevé, une capacité de raisonnement plus divergent et créatif, une grande flexibilité cognitive, etc.); mais prudence:

«Dans certaines écoles wallonnes plus de 70% du curriculum est enseigné dans la langue cible. [...] On a pu constater qu'au bout de trois ans, c'est-à-dire une année en maternelle et deux années en primaire, la langue scolaire la plus forte était incontestablement la langue cible, en l'occurrence le néerlandais. [...] Certains ont cru bon d'introduire un régime de 70% dans la langue cible. [...] Néanmoins, nous croyons qu'en Wallonie 50% [ailleurs ils parlent plutôt de 30/40% voire de 15-20% maximum en fonction de la réalité sociolinguistique] dans tout le curriculum serait beaucoup mieux» (Pit Van Craen et al., 2010:133-14).

Pourquoi les auteurs donnent cet avis ? Parce qu'ils voient le risque qu'il y a de faire perdre à l'apprenant sa langue maternelle, et je présume que parmi ces auteurs il y a des néerlandophones qui devraient plutôt se frotter les mains lorsqu'on connaît le paysage linguistique de la Belgique. Quid alors de l'apprenant rwandais aujourd'hui invité à tout apprendre uniquement en anglais, du primaire (de la maternelle pour certains enfants de parents trop zélés) à l'université ?

Il est important, peut-on lire dans la *Charte européenne du plurilinguisme*, «d'expliquer aux familles que l'apprentissage de l'anglais à lui seul ne constitue nullement une garantie de réussite pour leurs enfants et que l'apprentissage des langues vivantes [...] correspond non à un luxe mais à un intérêt bien compris» [10]. Barbara Abdelilah-Bauer (2008:25) va plus loin en déconseillant de privilégier l'anglais dans l'apprentissage d'une langue seconde. Pour elle, «l'idéal serait un enseignement dans les deux langues [maternelle et étrangère],

et si possible une autre que l'anglais. Si on apprend l'anglais comme première langue étrangère, on ne fera pas d'effort pour en apprendre une autre, moins répandue. Au final, parler anglais ne sera plus un véritable atout pour le marché du travail puisque chacun le parlera. On sélectionnera alors les candidats à un poste sur leur deuxième langue étrangère».

Que le Rwanda s'ouvre à de grands ensembles régionaux et internationaux, personne ne peut le lui reprocher mais il sied de souligner qu'intégration ne signifie pas abandon de sa langue. On ne demande jamais à un pays qui intègre l'UE, riche de ses 27 membres, d'abandonner sa langue pour n'utiliser que le français ou l'allemand sous prétexte que ce sont les deux pays qui non seulement ont fondé la Communauté mais en constituent les piliers. Comme le rappelle Anne-Claude Berthoud (2010:6), «la diversité linguistique qui prévaut en Europe est un atout plutôt qu'un obstacle».

Évariste Ntakirutimana (2010:24) note que parmi les raisons qui ont poussé les autorités rwandaises à adopter une telle mesure, il y a le fait que «les pays anglophones (spécialement les États-Unis et le Royaume-Uni) [seraient] plus généreux dans l'octroi des bourses d'études» et «plus proches du Rwanda» économiquement et politiquement. Le Rwanda pratique une «assimilation forcée» en soutenant explicitement la langue dominante, étrangère, et en procédant à une interdiction tacite du kinyarwanda. Ceci implique une menace pure et simple pour les Rwandais confrontés à un dilemme: «soit vous vous accrochez à votre langue maternelle et à votre identité, mais vous ne trouverez pas de travail, soit vous y renoncez et vous aurez de meilleures chances dans la vie» (UNESCO, 2003:16).

L'on pourrait croire qu'une telle situation ne sied qu'aux immigrés, sommés de maîtriser la langue de la communauté d'accueil en abandonnant parfois complètement la langue maternelle, afin de réussir l'intégration et ainsi prétendre à la nationalité. Mais en décidant que désormais l'anglais serait la seule langue d'instruction à tous les niveaux, le Rwandais a été confronté à ce dilemme sur son territoire. Des enseignants et autres agents de l'État ont ainsi perdu leur emploi pour la simple raison qu'ils ne connaissaient pas la langue de Shakespeare. L'annonce par le gouvernement (décembre 2011) du recrutement de 4000 enseignants Kenyans ne tient pas à leurs compétences exceptionnelles dans le domaine du savoir mais plutôt à leur pratique de l'anglais et encore!

Linguistic processes are pervasive in most fundamental domains of thought, unconsciously shaping us from the nuts and bolts of cognition and perception to our loftiest abstract notions and major life decisions. Language is central to our experience of being human, and the languages we speak profoundly shape the way we think, the way we see the world, the way we live our lives» [11]

La consécration de l'anglais dans l'espace socioprofessionnel et éducatif rwandais, au grand dam des autres langues en présence, pourtant plus largement implantées socialement, crée un rapport d'inégalité et une insécurité linguistique. Le «tout-anglais» inquiète même les «English speakers». Par exemple en Europe, Pierre Frath [12] note l'existence d'une «réelle inquiétude

chez [des] collègues anglophones face à la diminution du rôle du français, de l'allemand et d'autres langues dans la recherche car ils savent fort bien que tout cela aboutira à une perte sèche pour tout le monde». Marc Chesney, 2009:11) relève, pour sa part, que les congrès internationaux les plus importants ont basculé vers l'anglais comme langue unique de présentation. Les traductions simultanées ont vite cédé la place à l'anglais seulement et, «il n'était alors pas rare de rencontrer des collègues américains eux-mêmes étonnés d'un tel basculement».

Le Rwanda risque de pratiquer une oppression linguistique et un étouffement culturel comme ceux dont ont souffert les Flamands en Belgique où, jusqu'en 1930, le français était la seule langue d'enseignement à l'université. Au lieu que l'anglais soit une langue parmi les trois reconnues par la Constitution du 04/06/2003 (art. 5) comme langues officielles, il est devenu «La langue» sans que les concernés ne se prononcent là-dessus. Ce qui a éloigné et hypothéqué considérablement toute chance de discussion. Ceci a pour conséquence d'abolir «toute possibilité de construire une société plurielle, dans laquelle l'inclusion de l'autre implique que tout le monde peut y vivre, en respectant les différences de toutes sortes» (Hoyos Vasquez, G., 2001:47).

«L'identité ramenée à une seule appartenance - surtout lorsqu'elle est imposée - peut devenir intolérante, dominatrice, voire «meurtrière» (Maalouf, A., 1998:9). Ainsi donc, l'anglophonie à tout prix a amené les uns à s'isoler, «pétrifiés dans la «fierté» de leur système, bien installés dans leur «confort intellectuel»» (Camilleri, C., 1990:253) pendant que les autres souffraient mal l'indigestion de leur frustration, de honte, de soumission hors parole, voire de mépris, culpabilisés de ne pas parler la langue des vainqueurs.

Au Rwanda, on risque, à court et moyen termes, d'avoir une société divisée entre francophones et anglophones, mais aussi une société à deux vitesses parce que seuls les enfants des incapables s'inscriront dans les universités locales malgré l'usage de la langue unique car, ceux qui ont les moyens - à commencer par les décideurs politiques -, préféreront «l'original à la copie» et enverront leurs enfants poursuivre leurs études aux USA ou en Angleterre.

Il est toujours important de se servir d'abord des matières premières disponibles localement. Or, elles sont souvent nommées et décrites dans les langues locales. Il faut, en outre, collaborer étroitement avec les populations du lieu (agri-éleveurs, artisans, tradipraticiens) et se servir de leur riche expérience, tenir compte des comportements socioculturels, etc. Comment prétendre réussir un tel exercice en uniformisant l'enseignement autour d'une *lingua franca* appauvrie qui se méfie et se moque de la langue des indigènes! L'anglais est sans conteste un excellent outil de communication scientifique, mais il ne pourra jamais tout dire. C'est Claude Hagège (1985:46) qui note que «les langues diffèrent non pas par ce qu'elles peuvent ou non exprimer, mais par ce qu'elles obligent ou non à dire». Il y a forcément des choses qui ne peuvent se dire qu'en kinyarwanda, et si l'on oblige le Rwandais à ne s'exprimer qu'en anglais, ces réalités ne seront jamais dites comme il faut ou seront tues et se perdront.

3. Le français au Rwanda: suite et non fin

Évariste Ntakirutimana (2010: 25) rappelle que le français au Rwanda fut, pendant longtemps, perçu comme «la langue de l'élite intellectuelle strictement sélectionnée pour des fins professionnelles et missionnaires; [...], la langue qui procurait du prestige et qui donnait beaucoup plus d'ouverture sur le monde et de considération sociale» pour conclure que cette langue n'a jamais eu une réelle emprise sur la société.

Nous pensons que, au lieu d'être interprété comme un signe de faiblesse, cette situation était la meilleure car elle reflétait le statut normal d'une langue étrangère qui doit toujours rester en retrait par rapport à la langue maternelle des locuteurs concernés. Sinon, la langue en question deviendrait dangereuse et donc bonne à combattre alors qu'elle est appelée à jouer un rôle d'appui (c'est le sens même du plurilinguisme) et non un concurrent qui cherche à supplanter la culture et l'identité des utilisateurs comme cela était le cas dans beaucoup de pays durant la période coloniale.

Aujourd'hui, au Rwanda surtout, nous assistons à un manichéisme dangereux: tout ce qui est anglo-saxon est bon; ce qui est français ou francophone est mauvais. C'est pourquoi l'anglais est associé à la connaissance (knowledge), aux capacités (skills), à la science et au développement technologique, industriel et économique (science and technology, industrial and economic development). Le français devient symbole d'ignorance, de régression, de contre-performance. On se pose alors des questions sur l'avenir de la langue française, certains n'hésitent pas à parler, non pas d'une simple crise mais de mort de la langue française; raison pour laquelle d'autres proposent des mesures à prendre afin de la sauver de la noyade.

Mais il importe de rappeler que le français est la 3^e langue du monde en termes de nombre de locuteurs (plus de 300 millions). Il est la *prima* des deux langues du CIO ou Comité International Olympique (art. 27) et de l'UNESCO. C'est la seule langue officielle dans 13 pays à travers le monde dont 11 en Afrique subsaharienne, la deuxième langue étrangère la plus choisie dans le monde après l'anglais; l'une des 6 langues officielles du Département de l'information de l'ONU à côté de l'anglais, l'espagnol, l'arabe, le russe, le chinois. Il faut y ajouter le swahili et le portugais sur certaines plateformes. Il est l'une des 2 langues du Conseil de l'Europe, de l'OCDE, de l'OTAN; l'une des 5 langues de l'UA avec l'anglais, l'arabe, le portugais, le swahili. C'est la langue de beaucoup d'écrivains, de chercheurs, de philosophes, d'historiens, etc.

On invite plus ou moins ouvertement les Rwandais instruits à oublier le français, langue de leur apprentissage au secondaire et à l'université pour bon nombre d'intellectuels parmi eux, et qui constitue pour eux un acquis, un avantage. Abandonner une langue que l'on maîtrisait pour commencer l'apprentissage d'une autre qu'on ne maîtrisera peut-être jamais, s'apparente pour nous à un suicide. Quand une langue seconde devient un instrument de création, de transmission et d'acquisition du savoir, elle cesse d'être perçue comme simplement étrangère car il s'opère tout naturellement un processus

d'appropriation. Pour certains Rwandais, le français fait déjà partie de leur nouvelle «identité universalisante» de plurilingue et pluriculturel et font partie de la Grande famille francophone.

Cette langue nous est nécessaire et utile, vu sa position au niveau international, sa relation étroite avec l'histoire du Rwanda notamment dans le domaine de l'enseignement et de l'administration, ses atouts pour nous, vu la position géographique du Rwanda qui fait le pont, la fameuse «ligne Mignot linguistique» (Leclerc, J., 2008:8) entre l'Afrique orientale anglophone et l'Afrique occidentale francophone.

Beaucoup de documents sur l'histoire nationale (y compris celle du génocide), une bonne partie de la littérature rwandaise produite par des Rwandais ou celle des étrangers qui parle du Rwanda, sont écrits en français. Presque tout ce qui est étude linguistique, anthropologique et sociologique faite par des chercheurs étrangers et les missionnaires sont en français. Bientôt les jeunes Rwandais ne seront plus en mesure d'accéder à tout ce patrimoine, de même qu'ils ne pourront plus se servir du riche patrimoine de l'humanité disponible dans cette langue.

L'UNESCO prône une «civilisation mondiale multiculturelle» et donc multilingue. Comment un État membre de l'UNESCO et signataire de la *Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle* de 2001 peut-il défendre une mesure qui va à l'encontre du respect de la dignité humaine et qui perpétue la dépendance ?

4. Le plurilinguisme comme seule marque d'avenir pour le Rwanda

Bien que dans la plupart de cas, multilinguisme et plurilinguisme soient utilisés comme synonymes, nous devons préciser qu'il y a une différence nette, sans oublier que certains utilisent un pluriel et parlent de plurilinguismes du fait qu'il existe des variétés à l'intérieur d'une même langue dont il faut tenir compte. La Division des Politiques Linguistiques au sein de l'UE précise: «est plurilingue la personne qui parle (à divers niveaux de compétences) plusieurs langues». Le terme multilinguisme est appliqué à un contexte, une situation, une société et renvoie à «une simple coexistence de plusieurs langues» sur un même territoire. Ainsi nous pouvons dire que plusieurs pays africains sont multilingues, mais aucun n'est plurilingue car, une société est dite plurilingue «lorsqu'elle est composée d'individus majoritairement plurilingues» [13]. Ce qui est plutôt rarissime.

La conception anglosaxonne privilégie le multilinguisme dans le but d'imposer l'anglais comme une solution miracle pour maintenir la cohésion sociale dans une société éclatée en une multitude de groupes, de tribus, d'identités, de langues, comme c'est le cas dans beaucoup de pays africains. C'est ce que le British Council essaie de vendre un peu partout dans le monde.

Le cas du Rwanda est très clair: plus de 99% de Rwandais parlent une seule langue, partagent une seule culture et ne connaissent pas de difficulté de

communication entre eux, contrairement aux pays où coexistent plusieurs tribus avec chacune sa propre langue et sa propre culture. L'anglais ne peut donc pas jouer ce rôle rassembleur qu'il prétend assurer. Au contraire, il sera un élément de division et de frustration en exacerbant les tensions linguistiques (anglophones contre francophones) au sein d'une population fortement éprouvée par l'ethnisme et le régionalisme.

Si nous voulons former un tissu social sain, il faut sauvegarder la langue nationale qui constitue le garant de la culture rwandaise et le socle de l'unité nationale. Dire que la culture est la base du développement n'est pas un vain mot parce que «l'extrême pauvreté et la faim diminuent lorsque les populations sont alphabétisées, de même les droits des femmes sont mieux respectés lorsque l'éducation est effectuée dans la langue maternelle ou encore la protection de l'environnement se trouve renforcée lorsqu'on est capable d'accéder aux savoirs traditionnels de certaines communautés» (UNESCO, 2010). C'est le seul moyen de s'ouvrir de manière positive et rentable au monde.

Mais d'un autre côté, l'on est tout à fait conscient qu'à l'heure où nous sommes, la langue maternelle seule ne sert plus à grand-chose, même dans les pays qui parlent les langues dites internationales (anglais, français, espagnol, portugais). Il faut donc promouvoir le plurilinguisme à tout prix. Les avantages sont multiples: «A multilingual policy that attempts to develop a bilingual population accords all children a better chance at reaching the goal of participating in the growing Rwandan economy» (Samuelson Beth Lewis & Warshauer Sarah, 2010: 209).

Il faut envisager le plurilinguisme et le pluriculturalisme comme un processus de sauvegarde des différences pour les utiliser dans une optique complémentaire car, la neutralisation de ces différences aboutirait à l'uniformisation voire à l'uniformité, ce que nous avons déjà décrit comme une catastrophe: «people who speak different languages do indeed think differently and that even flukes of grammar can profoundly affect how we see the world» [14].

L'uniformisation induit une mutation vers autre chose qui s'apparente à une perte de son identité «naturelle» pour adopter une *péridentité* forgée par la force des choses. Il faut donc promouvoir le vivre ensemble dans le cadre d'une culture démocratique. Le simple bon sens devrait nous inciter à militer résolument pour un Rwanda prospère, respectueux de sa langue nationale et ouvert au plurilinguisme et à l'interculturel, pour un enseignement supérieur intégré et respectueux de la culture nationale.

La Francophonie peut aider le Rwanda à sortir d'un tel isolement scientifique par des actions concrètes de coopération tel que:

- Soutenir un Programme d'enseignement en langue nationale, où le français serait enseigné comme 2^{ème} langue. Dans un document daté de l'année dernière, l'UNESCO insiste sur «the importance of the development and use of mother tongue-based instruction» et se propose: «to support the critical role of governments in promoting effective mother tongue-based bi/multilingual education programmes». Il en appelle

aussi au développement de la langue maternelle «*to the level of cognitive academic language proficiency to scaffold additional language learning; recognize mother tongue acquisition, rather than acquisition of a dominant national or international language, as the first priority in judging children's achievement in preschool and throughout primary school*» (UNESCO, 2010).

- Offrir des bourses d'études à de jeunes Rwandais dans des universités françaises et/ou francophones qui dispensent un enseignement plurilingue (cours en français avec possibilité d'apprendre une autre langue);
- Développer au Rwanda des entreprises où le kinyarwanda et le français seraient les deux principales langues de travail mais qui n'en excluent pas d'autres;
- Appuyer la mobilité scientifique de professeurs francophones à l'intérieur du pays, pour enseigner dans des écoles créées à cet effet, qui dispensent un enseignement technique de haut niveau.
- Ouvrir un centre multilingue d'apprentissage de langues et de traduction doté de moyens conséquents pour montrer aux gens que l'anglais est loin d'être le seul passeport de réussite dans la vie. L'avenir appartient à ceux qui auront des connaissances et des compétences professionnelles solides, avec une grande capacité de pouvoir s'exprimer, échanger, négocier, travailler dans un contexte diversifié.
- Encourager des publications scientifiques dans une conception plurilingue. La ligne éditoriale de *Rwanda Journal* qui n'accepte que des articles en anglais en remplacement de *Études Rwandaises* qui était plus ouvert et multilingue, constitue pour nous un retour à l'âge prébabélique et une injure au monde de la science.

Dans différentes cultures, il y a des solutions différentes pour résoudre des problèmes: un Américain aborderait un problème d'une autre manière qu'un Chinois ou qu'un Allemand. Or, leurs stratégies seraient linguistiquement codées: si le Chinois et l'Américain discutent dans une équipe mixte, ils négocient une solution à partir de leur propre langue; si on codait tout de suite tout en anglais, il y aurait uniformité et moins de créativité (Lüdi, G., 2010:29)

Conclusion

Nous pouvons dire qu'au Rwanda la guerre des langues n'aura pas lieu, mais la lutte d'influence idéologique entre anglophonie et francophonie - on peut dire aussi entre le monde latin et le monde anglo-saxon - existe. Claude Hagège n'y va pas par quatre chemins et tient à avertir ceux qui l'ignoraient peut-être que «La mondialisation est évidemment et tout simplement une autre façon pour les États-Unis d'assurer leur domination économique, politique et même culturelle sur le monde. Le seul danger aujourd'hui, qui apporte un facteur nouveau, c'est que la rapidité et l'efficacité des moyens de communication donnent à l'anglais une emprise et une puissance sans précédent» [15]. La question, dit-il, est «être ou ne pas être», «disparaître ou se battre». Car, pour ce linguiste mondialement connu, une société plurilingue «n'est pas un monde idéal, mais c'est un monde qui réduit les risques de guerre, c'est un monde plus propice à la paix et à la prospérité. C'est un monde moins inégalitaire, car il n'est pas fondé sur le primat de la domination». Il faudrait donc accorder le primat à la langue maternelle de beaucoup de Rwandais, le kinyarwanda, et donner à tous les mêmes chances d'apprendre et se servir de l'anglais, du français, du swahili, etc. comme «langues de service».

Nous ne sommes pas contre l'anglais, mais contre le «tout-anglais», un monde unilingue qui, à la longue, viole l'imaginaire, provoque «une crise de la raison», une «amnésie culturelle», une «néantisation». Hela Khamarou pense que «le jour où nous parlerons tous la même langue, nous la simplifierons à outrance, supprimant alors la richesse de notre vocabulaire pour accroître ce besoin de rapidité qui nous bouffe un peu plus chaque jour. À chaque langue qui disparaît, nous nous éloignons un peu plus de la découverte du mystère de l'Humanité».

Bibliographie

Barbara-Bauer, A. 2008. *Le défi des enfants bilingues: Grandir et vivre en parlant plusieurs langues*. Paris: La Découverte.

Berthoud, A.-C. 2010. «Les défis de la communication scientifique dans une société multilingue et multiculturelle», in *Les enjeux du plurilinguisme pour la construction et la circulation des savoirs*, pp. 5-8.

Camilleri, C. 1990. «Stratégies identitaires des immigrés», in Ruano-Barbalan, J.-C. (dir.). *L'identité, l'individu, le groupe, la société*. Auxerre: Éd. Sciences Humaines, pp. 253-257.

Chesney, M. 2009, « Enjeux et conséquences de l'utilisation de l'anglais pour les études d'économie et de gestion à l'université », in Colloque *Le français dans l'enseignement supérieur et la recherche*. Université de Genève, 18/03/2009.

Dehaene, G. 2008. «Le savoir du nouveau né», in *La plus belle histoire du langage*. Paris: Seuil, pp. 143-144.

Hagège, C. 1985. *L'Homme de Paroles*. Paris: Fayard.

Heugh, 2006a, «Théorie et pratique: Modèles de langues d'enseignement en Afrique: recherche, conception, prise de décision et résultats», in Hassana Alidou et al., *Optimisation de l'apprentissage et de l'éducation en Afrique - facteur langue: Étude/bilan sur l'enseignement en langue maternelle (LM) et l'éducation bilingue (EBL) en Afrique sub-saharienne*. ADEA, IUE et GTZ. Libreville (Gabon), pp. 62-96.

Hoyos Vasquez, G. 2001. «Communication interculturelle pour 'démocratiser la démocratie'», in *Actes du Colloque: Trois espaces linguistiques face au défis de la mondialisation*, Paris, 20-21/03/2001. Paris : AUF.

IUL & ADEA. 2010. *Pourquoi et comment l'Afrique doit investir dans les langues africaines et l'enseignement multilingue*. Hambourg (Voir www.unesco.org/uil).

Kern, S. 2005. «De l'universalité et des spécificités du développement langagier précoce», in *Aux origines des langues et du langage*. Paris: Fayard, pp. 270-291.

Lüdi, G. 2010. «La plus-value de la diversité linguistique pour la créativité d'équipes mixtes dans des contextes de recherche», in Nadja Birbaumer et al., *Les enjeux du plurilinguisme pour la construction et la circulation des savoirs*, Bern, pp. 22-36.

Maalouf, A. 1998. *Les identités meurtrières*. Paris: Grasset.

Ntakirutimana, É. 2010. «Le français au Rwanda», in *Le français en Afrique*, pp. 19-31.

Phillipson, R. 1992. *Linguistic imperialism*, Oxford: Oxford University Press.

Samuelson, B.-L. & Warshauer Freedman, S. 2010. «Language policy, multilingual education, and power in Rwanda», in *Language Policy*, n° 2, pp. 191-215.

Traoré, A. 2003. *Le Viol de l'Imaginaire*. Paris: Actes Sud/Fayard.

Van Craen P., Mondt, K., Ceuleers, E. et Mignon, E. 2010. «EMILE a douze ans. Douze ans d'enseignement de type immersive en Belgique. Résultats et perspectives», in *Synergies Monde*, n° 7, pp. 132-133.

UNESCO, 2003, *Vitalité et disparition des langues* (Voir <http://www.unesco.org/culture/ich>).

UNESCO. 2010. UNESCO. 2010. *Educational equity for children from diverse backgrounds: Mother tongue-based bilingual of multilingual education in the early years*. Voir <http://www.unesco.org/en/languages-in-education>

Usunier, J.-C. 2010. «Un plurilinguisme pragmatique face au mythe de l'anglais *lingua franca* de l'enseignement supérieur», in *Les enjeux du plurilinguisme pour la construction et la circulation des savoirs*. Colloque d'automne du 12/13 novembre 2009, Berne, pp. 45-46.

Notes

¹ Claude Truchot. 2010. « L'enseignement supérieur en anglais : la qualité en question », in <http://diploweb.com/L-enseignement-superieur-en.htm>

² *ibidem*

³ Alain & Louis-Jean Calvet. 2011. «Baromètre Calvet des langues du monde», in *Observatoire des langues dans le monde* (<http://www.portalingua.info/fr>)

⁴ Hela Khamarou. 2011. «D'ici un siècle, parlerons-nous la même langue ?», in *Observatoire, politique*. www.leplus.nouvelobs.com

⁵ *ibidem*

⁶ *ibidem*

⁷ Observatoire européen du Plurilinguisme (OEP), 2005, *La Charte européenne du Plurilinguisme* (<http://plurilinguisme.europ-avenir.com/images/Fondamentaux/charteplurilinguismefrv2.13.pdf>)

⁸ Elias Levy, 2009. «Claude Hagège. Le modèle 101» (voir <http://Voir.ca/societe/2009/12/03/claude-le-modele-101/>)

⁹ *ibidem*.

¹⁰ Observatoire européen du plurilinguisme, *op.cit.*

¹¹ Lera Boroditsky. 2009. "How does our language shape the way we think", in www.Edge.org

¹² Pierre Frath. 2011. «L'enseignement et la recherche doivent continuer de se faire en français dans les universités francophones» (Voir www.aplv-languesmodernes.org).

¹³ *Charte européenne du Plurilinguisme*. Assises européennes du plurilinguisme-2005-2012. Voir <http://www.observatoireplurilinguisme.eu/>

¹⁴ Lera Boroditsky. 2009. «How does our language shape the way we think?», in www.Edge.org du 6.12.09.

¹⁵ Elias Lévy. 2009. «Claude Hagège. Le modèle 101» (voir <http://Voir.ca/societe/2009/12/03/claude-le-modele-101/>).